

THÉÂTRE

LES VOIX HUMAINES

Collectif ITER

Salle du Faubourg

Du jeudi 1^{er} au dimanche 11 septembre à 19h et 21h

Création

Texte : Rocco D'Onghia

Conception et mise en scène : Walter Manfrè

Direction artistique du projet : Luisa Campanile et Guillaume Béguin

Scénographie : Gilles Lambert

Lumières : Danielle Milovic

Distribution : Guillaume Béguin, Claudine Berthet, Laure-Isabelle Blanchet, Françoise Boillat, Monica Budde, Luisa Campanile, Jean-Luc Farquet, Rita Gay, Fabienne Guelpa, Shin Iglesias, Frédéric Lugon, Jacques Maître, Louis Martinet, Gérard Moll, Peter Palasthy, Christian Robert-Charrue, Anne-Frédérique Rochat, Anne Salamin, Piera Honegger

Assistanat à la mise en scène : Fabrice Huggler

Traduction du texte : Ginette Herry

Régie : Bertrand Keller

Production : Collectif Iter

Coproduction : La Bâtie - Festival de Genève, Théâtre St-Gervais Genève, LaGrange de Dorigny (Lausanne)

Avec le soutien de : la Loterie Romande, Etat de Vaud, Pro Helvetia, Fondation Hélène et Victor Barbour, Ville de Lausanne, FONDATION ERNST GÖHNER ZUG

Durée du spectacle : 1h

LES VOIX HUMAINES EN DEUX MOTS

Dans **vingt** chambrettes,
vingt comédiens suspendus au fil de
vingt téléphones, s'adressent,
les yeux dans les yeux, à **vingt** spectateurs...

D'UNE À PLUSIEURS VOIX

Pour son troisième spectacle, le **Collectif Iter**, compagnie théâtrale suisse romande animée par **Luisa Campanile** et **Guillaume Béguin**, a décidé de solliciter à nouveau le metteur en scène **Walter Manfrè** afin de réaliser un spectacle confrontant spectateurs et comédiens en tête à tête. **Rocco D'Onghia**, l'une des plus belles plumes du théâtre italien, a quand à lui été invité, pour ce nouveau spectacle, à écrire un monologue original en s'inspirant de *La Voix humaine* de Jean Cocteau.

Seulement ici, eu égard au projet de mise en scène de Walter Manfrè, projet au sein duquel vingt comédiens s'adressent à vingt spectateurs, les yeux dans les yeux, le protagoniste doit pouvoir revêtir vingt visages. Chacun de ces vingt protagonistes, seul avec son téléphone, en face de son unique spectateur, doit pouvoir être interprété autant par une femme que par un homme, vieux ou jeune, revêtant l'apparence d'un marginal ou d'un être parfaitement intégré socialement.

C'est pourquoi Rocco D'Onghia s'est attaché à ne pas caractériser son protagoniste par le genre, l'âge ou l'appartenance sociale. Le temps d'une nuit, ce sont alors vingt femmes et hommes qui errent dans les affres de l'abandon, comme la femme esseulée de Jean Cocteau.

La rupture amoureuse, dans la version de Rocco D'Onghia, devient un long et irréprouvable cri de douleur. Pris dans les mêmes affres de l'abandon, ces vingt femmes et hommes répondront en chœur à leur solitude. L'universalité, peut-être, sera leur seule consolation. Peut-être.

Rocco D'Onghia explore la solitude et la marginalisation de l'être humain dans son propre monde. Et c'est dans ces endroits de pénombre que l'auteur fait résonner notre profonde humanité.

UN FACE À FACE DANS UNE CHAMBRETTE

Vingt femmes et hommes se retrouvent avec vingt spectateurs, dans un face-à-face, dans la semi obscurité de vingt petites chambres qui ont pour seuls éléments de décor: un lit et un téléphone. Les vingt chambrettes sont disposées en cercle, et le comédien passe d'une chambre à l'autre, passant ainsi

successivement devant les vingt spectateurs. Cette circulation permet de donner à la relation spectateur- comédien différentes dimensions : tour à tour ce sera un mère qui parle à son fils, un frère qui parle à son frère, une amante à son amant, etc.

Tous ces êtres abandonnées par ceux qu'ils ont aimés se retrouveront au final dans l'espace central, un cercle là encore, un cercle vide. Une forme de communion sera ainsi exprimée, façon de dire que peut-être, seul le cosmos peut absorber le sentiment universel d'abandon.

« **Mes nuits ne sont pas bonnes.
Toi, tu dors, tu arrives à dormir, tu rêves?
Moi, je rêve tout le temps les yeux ouverts.
Les yeux ouverts la nuit,
les yeux ouverts le jour.
Je marche par les rues et je rêve,
je rêve que tu surgis devant moi
à chaque angle que je tourne.
J'entre dans les magasins et je te vois
en train d'acheter du pain.
J'entre dans les églises, je prie pour que
tu puisses revenir, et tu es là dans le banc
devant moi. J'entre dans les cinémas,
et les acteurs ont ton visage.
Je rêve une ville pleine de gens
qui marchent comme tu marches,
qui vont et viennent avec ton visage,
ton comique et beau visage,
ton sourire un peu timide,
cette lumière qu'il y a dans tes yeux. "**

Extrait de *Les Voix humaines*, de R. D'Onghia, traduction de G. Herry

COLLECTIF DE COMÉDIENS ROMANDS

Le Collectif Iter a fait de la commande de texte une de ses marques de fabrique. Pour ses deux premiers spectacles, *La Confession* (création en 1999, Eglise des Jésuites de Sion, tournée dans divers temples de Suisse romande en 2000 et 2001, Centre Culturel Suisse de Paris en 2003) et *Le Voyage* (2002, gares de Lausanne, Genève et Sierre; coproduction du Théâtre St-Gervais Genève), plus d'une

vingtaine de monologues et de dialogues ont été commandés à des auteurs pour la plupart suisses romands.

Une des données de la commande est la suivante: le spectateur doit y tenir une place de protagoniste, un rôle doit lui être conféré... celui de confesseur dans *La Confession*, de compagnon de voyage dans *Le Voyage*, ou d'amant qui abandonne dans *Les Voix humaines*.

L'attention, plus que jamais, est ainsi placée sur le spectateur. Le dispositif scénique ne donnant à celui-ci aucune possibilité de se confondre dans une masse anonyme, l'histoire narrée s'inscrit ainsi en lui presque physiquement. Nulle possibilité d'échapper à la confrontation avec le comédien... l'implication émotionnelle, voire l'empathie, est alors inévitable.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Né en 1956 à Tarante, et vivant à Milan depuis 1993, **Rocco D'Onghia** est probablement l'une des plumes les plus fécondes et imaginatives du théâtre contemporain italien. D'abord comédien et metteur en scène pour des compagnies de théâtre amateur, Rocco D'Onghia ne se consacre, dès 1989, plus qu'à la dramaturgie.

Dès 1990, ses textes commencent à être créés par les théâtres d'institution: *E all'alba mangiammo il maiale (Et à l'aube, nous avons mangé le cochon)* est mis en scène par Stefano Monti au Théâtre Verdi de Milan; *Les Leçons de cuisines* par Roberto Graziosi au Piccolo Teatro de Milan en 1995 (publication la même année chez Ricordi). En 1999, les Theatriditalia font une nouvelle création de *Tango americano (Tango américain, édité chez Ricordi en 1994)*, mis en scène par Elio De Capitano.

Rocco D'Onghia, dont l'œuvre, abondante, même si elle est malheureusement peu publiée, surprend par son sens des titres, souvent à rallonges et évoquant à eux seuls l'atmosphère de toute la pièce. Son travail sur la langue constitue sans doute la seconde – et très bonne – surprise.

Rocco D'Onghia couche sur le papier une langue de la rue, la langue du Sud de l'Italie, la langue des migrants qui viennent s'entasser dans les métropoles. Avec en arrière-fond cet amour pour le métissage, l'auteur crée un langage poétique très personnel, une langue qui caracole.

Publication en français : *Leçons de cuisine d'un habitué des w.-c. publics* suivi de *Jours heureux dans la chambre blanche au-dessus du marché aux Fleurs*. Traduction de Ginette Herry, éditions Circé/Théâtre, 1999.

WALTER MANFRÉ

Né en 1948 à Messine, metteur en scène dont les travaux peuvent se diviser en deux catégories: mise en scène dans le domaine traditionnel avec des lectures originales, par exemple *Frida Kahlo* au Teatro Franco Parenti de Milan, *La Città Morte* de Gabriele D'Annunzio au Teatro Libero de Milan, *Conversations en Sicile* d'Elio Vittorini au Théâtre Vasquez de Syracuse, etc., et des réalisations dans le domaine de la recherche théâtrale, dont font, en autres, partie *La Confession*, *Le Voyage*, *Les Voix humaines*.

Ce sont les réalisations de ce secteur qui ont permis à Walter Manfrè d'asseoir une réputation aussi bien nationale qu'internationale (Avignon, Glasgow, Lima, Madrid, Montevideo, Sofia, etc.).

Régulièrement invité à présenter ses créations lors du Festival de Taormina en Sicile, Walter Manfrè est également souvent appelé à mettre en scène des classiques italiens dont notamment Pirandello au Théâtre National du Caire, et en Argentine également.

A consulter: www.waltermanfre.com

A PROPOS DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES DU COLLECTIF ITER :

«Un travail délicat, entre pudeur et déstabilisation. Dans le compartiment, les spectateurs sont à quelques centimètres des comédiens. Une proximité troublante, à la fois physique et verbale. Pour se protéger, tout est permis: glousser, fermer les yeux ou claquer la porte, quand les mots sont trop crus, les regards trop insistants. Personne n'est parti, l'autre soir, mais l'émotion fut parfois vive.» Michel Caspary, *24 heures*, 31 octobre 2002

«L'implication directe du spectateur, le frôlement d'un bras et le regard les yeux dans les yeux sont inévitables et saisissants. Une proximité si grande avec le public rend la jeu difficile, risquant facilement de dévoiler certains imperfections. Les acteurs du Collectif Iter relève le défi avec talent. Ils nous propulsent dans un univers à tel point réel que le public en perd ses repères.» Pauline Martin, *Le Courrier*, 8 novembre 2002

«La singularité de cette *Confession* tient d'abord à l'abolition de la distance entre le public et l'acteur, à ce tête-à-tête qui rameute parfois nos propres fantômes. Elle tient aussi – et c'est sans doute l'un des grands plaisirs du spectacle – à une façon de violenter, sans le violer, le code de bonne conduite théâtrale. La tentation est ainsi souvent forte de répondre au personnage et d'entrer tête baissée dans la fiction.»

Alexandre Demidoff, *Le Temps*, 21 février 2001